



## Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

48 | 2013  
Varia

---

### Expériences et leçons de la traduction en hongrois d'œuvres choisies de Diderot : *Denis Diderot.* *Esthétique, philosophie, politique*

Eszter Kovacs

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/5055>

DOI : 10.4000/rde.5055

ISSN : 1955-2416

#### Éditeur

Société Diderot

#### Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2013

Pagination : 273-280

ISBN : 978-2-9520898-6-9

ISSN : 0769-0886

#### Référence électronique

Eszter Kovacs, « Expériences et leçons de la traduction en hongrois d'œuvres choisies de Diderot : *Denis Diderot. Esthétique, philosophie, politique* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 48 | 2013, mis en ligne le 15 janvier 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5055> ; DOI : 10.4000/rde.5055

---

Propriété intellectuelle

Eszter KOVÁCS

# Expériences et leçons de la traduction en hongrois d'œuvres choisies de Diderot :

*Denis Diderot.*

*Esthétique, philosophie, politique*<sup>1</sup>

Même si l'usage du français est répandu chez les littéraires et philosophes européens, une diffusion plus large de l'œuvre de Diderot passe nécessairement par la traduction. Une œuvre que l'on rend disponible pour la première fois dans une autre langue, partiellement ou intégralement, contribue toujours à l'actualité d'un auteur, surtout parce que son message peut être différent dans un autre pays, dans une autre culture.

Traduire un auteur comme Diderot est un véritable défi qui doit mobiliser une compétence complexe : à côté de la connaissance approfondie de la langue source et de la langue cible, il faut connaître l'ensemble de l'œuvre, le contexte historique, les débats de l'époque. Il faut assurer autant que possible une traduction fidèle mais souple, surtout quand on espère « recruter » un nombre relativement important de nouveaux lecteurs. Or, c'est notre objectif avec l'anthologie intitulée *Denis Diderot. Esztétika, filozófia, politika* [*Denis Diderot. Esthétique, philosophie, politique*] à paraître en 2013 chez L'Harmattan de Budapest.

Le volume regroupera des textes de Diderot qui paraissent en hongrois pour la première fois, appartenant aux trois domaines désignés dans le titre. Il s'agit d'un projet collectif qui réunit sept traducteurs, tous dix-huitiémistes : Katalin Bartha-Kovács, Péter Balázs, Olga Penke, Géza Szász, Dóra Székési, Zsófia Szqr et moi-même. Nous souhaitons contribuer par cette initiative à la commémoration

1. Le présent article a été préparé avec l'aide de la Bourse de recherche János Bolyai de l'Académie Hongroise des Sciences.

de la naissance de Diderot en Europe Centrale et renforcer sa place dans l'étude des Lumières en Hongrie<sup>2</sup>. Il n'est pas aisé de faire le bilan d'un projet qui est en train de se réaliser mais la préparation du livre nous a déjà offert beaucoup d'expériences.

L'œuvre de Diderot connaît une histoire relativement longue en hongrois. La première traduction est de 1869 – une traduction non intégrale de *La Religieuse* –, la dernière est de 2005, celle des *Entretiens sur le Fils naturel*. Toutefois, l'œuvre telle que l'on peut la lire en hongrois reste incomplète : les traductions accessibles ne permettent pas de découvrir tous les aspects de sa pensée. De nouvelles publications sont nécessaires non seulement pour remplir les lacunes mais aussi pour nuancer l'image de Diderot quelque peu vieillie chez nous.

Avant de partager nos expériences déjà acquises, j'aimerais m'attarder un peu sur deux questions. Pourquoi publier une nouvelle anthologie de Diderot à l'occasion du tricentenaire de sa naissance, alors qu'une partie relativement importante de ses ouvrages – notamment ses romans, contes et entretiens, une partie de son œuvre dramatique – est accessible en hongrois ? La réponse à la deuxième question qui se pose – pourquoi seulement des œuvres choisies, une anthologie de taille modeste – est plus facile.

Il existe deux anthologies de Diderot en hongrois : la première parut en deux tomes entre 1895 et 1915 (ils furent en effet revus et augmentés), la deuxième en 1951, rééditée en 1983<sup>3</sup>. On pourrait se contenter de dire que ces livres sont datés ; mais j'aimerais insister aussi sur la nécessité d'attirer l'attention des universitaires et des chercheurs (peut-être également celle d'un public plus large) sur Diderot : ces traductions ne sont plus vraiment lues ou citées. Le nom de Diderot est bien connu en Hongrie. Certains de ses ouvrages sont devenus des classiques de ce qu'on appelle la « littérature mondiale » (*világirodalom* en hongrois – terme qui suggère notre perception d'un ensemble au-delà de notre littérature nationale, qu'il faut connaître et dont il faut s'inspirer). Quelques-unes de ses œuvres sont relativement souvent mises au programme dans l'enseignement supérieur : *Jacques le fataliste* et *Le Neveu de Rameau*, appréciés par les comparatistes, les

2. J'ai déjà eu l'occasion de présenter brièvement l'objectif du volume : voir Eszter Kovács, « Traduction en hongrois d'Œuvres choisies de Diderot », *RDE*, n° 46 (2011), p. 233.

3. *Diderot Válogatott filozófiai művei* [*Ruvres philosophiques choisies de Diderot*], trad. par Sámuel Kun et Bernát Alexander, Budapest, Franklin, t. I, 1895 et t. II, 1900, deuxième édition en 1915. *Diderot Válogatott filozófiai művei*, [*Ruvres philosophiques choisies de Diderot*], trad. par János GyQry et János Csatlós, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1951, revue et complétée en 1983.

*Entretiens sur le Fils naturel* et le *Paradoxe sur le comédien*, souvent utilisés par les spécialistes du théâtre. On mentionne dans les manuels l'influence de l'*Encyclopédie* en Hongrie, mais seulement de manière générale. La réception hongroise de Diderot au XVIII<sup>e</sup> siècle fut indirecte – par l'intermédiaire de l'*Encyclopédie* et l'*Histoire des deux Indes* – ce qui explique que les spécialistes des Lumières hongroises s'occupent assez rarement de Diderot. Ses œuvres philosophiques sont moins souvent utilisées que ses romans ou sa théorie dramatique. Les philosophes qui découvrirent certains de ses ouvrages au tournant du XIX-XX<sup>e</sup> siècles – Bernát Alexander, Sámuel Kun – apprécièrent avant tout la modernité de sa pensée. Le texte philosophique le plus connu de Diderot en Hongrie est la *Lettre sur les aveugles*, intégralement traduite déjà en 1915, retraduite en 1951.

Malgré cet intérêt *relatif* de longue date, de nombreuses œuvres de Diderot ne sont pratiquement pas connues chez nous. On peut également constater un certain retard dans la critique : les études diderotiennes des dernières décennies n'influencèrent guère la recherche dix-huitiémiste hongroise. Seul un article de Jacques Proust parut en 1984 en hongrois<sup>4</sup>. Il y eut certes un nouvel intérêt pour Diderot à cette date – la réédition de l'anthologie de ses œuvres philosophiques et la traduction de quelques extraits de l'*Histoire des deux Indes* en témoignent – mais il ne fut pas durable<sup>5</sup>.

Notre objectif est justement de considérer la part inconnue : le Diderot ignoré en Hongrie. J'aimerais en donner quelques exemples : à part un article publié dans les années 1970<sup>6</sup>, personne ne s'intéressa jamais chez nous à l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, ce qui revient à dire que personne ne s'intéressa à sa philosophie morale tardive. La pensée politique de Diderot est également inconnue, bien qu'il se trouve des extraits de certains ouvrages politiques dans l'anthologie parue en 1951. La traduction d'un tiers des *Principes de politique des souverains* passa inaperçue – heureusement d'ailleurs, puisqu'elle survécut ainsi la censure des années 1950. L'influence des œuvres esthétiques fut également un peu particulière : après la traduction de l'*Essai sur la peinture* en 1915, d'autres textes ne furent pas

4. Jacques Proust, « Hatalom, történelem, irodalom Diderot mŕveiben » [« Pouvoir, histoire, littérature : le cas Diderot »], trad. par Judit Karafiáth, *Helikon*, n° 30 (1984), p. 39-46.

5. « Személvények Denis Diderot írásaiból » [« Extraits des écrits de Denis Diderot »], trad. par Nóra Sebestyén Korompayné, *Helikon*, n° 30 (1984), p. 64-68. Il s'agit d'une traduction de quelques pages des contributions à l'*Histoire des deux Indes*.

6. Klára Padányi, « Elmélkedni vagy cselekedni » [« Réfléchir ou agir »], *Filológiai Közöny*, 1978, p. 337-343.

publiés en hongrois. On *sait* que Diderot eut une réflexion esthétique originale et on le *mentionne* par-ci et par-là, mais on s'arrête là<sup>7</sup>. 2013 nous paraît donc une occasion à ne pas manquer – non pas pour tout réaliser mais pour faire renaître l'intérêt des littéraires et des philosophes pour Diderot. Quant à la modestie relative du projet – un volume d'environ deux cents pages – elle s'explique facilement : d'une part, les contraintes financières et éditoriales ne permettent pas de publier un livre plus volumineux, d'autre part, les traducteurs sont tous des enseignants-chercheurs dix-huitiémistes, qui se chargent de cette tâche à côté d'autres activités. Nous espérons remédier à ce défaut (si c'en est un) par la qualité de la traduction et de la présentation.

Comme il s'agit d'une anthologie, les critères de choix étaient décisifs. Avant de lancer le projet, Olga Penke et moi-même avons fait l'inventaire des traductions accessibles. Nous n'avons pas l'intention de retraduire des textes et n'avons pas examiné la qualité des traductions existantes pour cette raison. Une nouvelle traduction ou révision serait justifiable s'il s'agissait de publier plusieurs ouvrages, mais cela n'est pas, cette fois-ci, notre tâche : un tel travail peut suivre les manifestations et publications relatives au tricentenaire. Notre inventaire nous a donné l'idée de centrer le volume autour de trois domaines, indiqués dans le titre : l'esthétique, la philosophie et la politique de Diderot. Parmi ces domaines, l'esthétique et la politique sont très peu présentes dans les traductions existantes. Quant aux textes philosophiques, les traductions sont plus nombreuses mais souvent incomplètes. Certains textes choisis – notamment *Les Deux Amis de Bourbonne*, la *Préface-annexe* et l'*Éloge de Richardson* – sont apparemment moins étroitement liés à la thématique du volume ; nous les classons toutefois dans le domaine esthétique. Bien que, sauf pour le dernier, ils relèvent de la fiction, ils ont leur place dans le volume pour une raison bien précise : toutes les œuvres de fiction de Diderot seront ainsi accessibles en hongrois après la parution du volume.

Notre objectif, par ce choix de textes est multiple : compléter, actualiser et équilibrer ce qui existe déjà dans notre langue. J'aimerais encore une fois donner quelques exemples. Il faut sans aucun doute compléter certaines traductions : *La Religieuse* fut plusieurs fois traduite et rééditée – il en existe quatre traductions, la dernière rééditée dix fois chez différents éditeurs, y compris une version en ligne – mais la *Préface-annexe* ne parut jamais en Hongrie. C'est peut-être le roman

7. Une exception récente est le livre de Katalin Bartha-Kovács, *A csend alakzatai a festészetben. Francia festészetelmélet a XVII-XVIII. században* [*Les Figures du silence dans la peinture. Théorie de peinture en France aux XVII-XVIII<sup>e</sup> siècles*], Budapest, L'Harmattan, 2010.

le plus connu de Diderot chez nous, publié sans le contexte de sa rédaction. Une telle lecture – lire *La Religieuse* comme une histoire vraie ou comme un roman mémoires – peut sans doute être intéressant ; il nous paraît pourtant nécessaire d’offrir au public l’histoire de sa genèse, de montrer Diderot mystificateur et l’histoire, doublée de son invention. Il suffit de penser à la « Question aux Gens de lettres », concluant la *Préface*, qui peut nous inciter à relire le roman d’un œil neuf : est-ce le ton pathétique ou la simplicité dépourvue du *pathos* qui est plus propre à faire croire à l’histoire de Suzanne ?

Actualiser est tout aussi important. Un grand nombre de traductions hongroises se basent sur l’édition Assézat-Tourneux. L’écart est donc de plus de cent ans, sans oublier que cette édition n’est plus une référence pour la recherche scientifique. Nous utilisons, quand cela est possible, l’édition DPV. Même si nous ne traduisons pas les variantes et ne reprenons que les notes les plus importantes, le texte hongrois suivra l’édition critique. A défaut, nous nous servons de la meilleure édition accessible – l’édition récente de Gianluigi Goggi des *Fragments politiques* – ou d’une édition relativement récente, même s’il ne s’agit pas d’édition critique – l’édition de Laurent Versini des *Observations sur le Nakaz*.

Nous cherchons enfin à équilibrer les traductions existantes : sans contester l’importance de la fiction et de la théorie dramatique de Diderot, nous souhaitons faire connaître d’autres aspects de son œuvre. On peut constater que les traductions hongroises majeures de Diderot se réalisèrent durant certaines périodes : au début du XX<sup>e</sup> siècle, dans les années 1950 et, en ce qui concerne la fiction, dans les années 1960. Pendant les deux dernières décennies, seuls deux ouvrages de Diderot parurent en hongrois : une nouvelle traduction du *Neveu* en 1997 et la traduction des *Entretiens sur le Fils naturel* en 2005, déjà mentionnée. Sa philosophie est totalement absente des librairies hongroises depuis 1983. Sans dire que Diderot est tombé en oubli, il nous semble qu’il faut faire redécouvrir la complexité de son œuvre.

Une autre question qui nous préoccupe est le futur usage que l’on peut faire du volume. L’idéal serait de traduire des textes intégraux, car l’utilité des extraits détachés de leur contexte est restreinte. Ils peuvent donner une idée de l’ouvrage dont ils sont tirés mais il faudrait revenir à la source originale pour en approfondir l’examen. Ainsi, les extraits fragmentaires des *Éléments de physiologie* et de la *Réfutation d’Helvétius* traduits en 1951 ne furent jamais vraiment cités et, j’oserais dire, lus. Or, nous devons garder en vue le critère de la lisibilité. Nous voulons également éviter les « doublons ». Dans l’anthologie intitulée *A francia felvilágosodás erkölcsfilozófiája* [*La philosophie morale des*

*Lumières françaises*], publiée en 1975, se trouve un « montage » des *Fragments politiques* – c'est-à-dire des extraits juxtaposés. Curieusement, le volume reprend, sous un titre légèrement différent l'un des deux *Fragments* traduits en 1951<sup>8</sup>. Des extraits du même ouvrage paraissent donc dans le même volume sans pour autant signaler qu'il s'agit de la même œuvre<sup>9</sup>. Nous nous référerons, pour éviter un tel piège, aux traductions fragmentaires existantes et aux variantes de titres.

La traduction de textes intégraux peut toutefois poser problème dans une anthologie et certains des ouvrages en question sont assez longs. C'est pourquoi nous avons décidé de traduire, à côté des textes entiers, des extraits « autonomes », plus ou moins séparables de l'œuvre dont ils font partie.

La *Promenade Vernet* nous a paru apte à introduire les œuvres esthétiques de Diderot. Comme l'a précisé la traductrice de cet ouvrage, Katalin Bartha-Kovács, l'importance des textes que Diderot consacre aux sites de Vernet consiste en ce que les passages à traduire (le premier, le second, le troisième et le septième site) se lisent ensemble comme un texte relativement cohérente, susceptible d'offrir une image frappante de la conception du *sublime* chez Diderot. En effet, l'avènement du sublime en tant que concept esthétique se situe vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, et la *Promenade Vernet* témoigne de l'influence massive des idées d'Edmund Burke sur la pensée picturale française, tant au niveau des concepts qu'à celui de la terminologie. Les passages du *Salon de 1767* – dont il n'existe pas de traduction hongroise, sauf quelques passages épars consacrés à Hubert Robert – pourraient ainsi contribuer, auprès du public hongrois, à une meilleure compréhension des idées de Diderot (et de la pensée picturale française du siècle des Lumières en général) relatives au sublime.

En ce qui concerne l'œuvre tardive de Diderot, la « Conclusion » des *Éléments de physiologie* est un texte qui peut se lire séparément et qui est intéressant à plusieurs égards : notamment parce qu'il s'agit de la justification du matérialisme et de l'athéisme de Diderot et d'une philosophie stoïcienne de la mort. Comme nous ne pouvons consacrer que quelques pages aux *Éléments*, cette « Conclusion » remplira

8. Il s'agit des *Fragments* VIII et XV, dans *Denis Diderot válogatott filozófiai művei*, p. 315-321.

9. Les deux titres hongrois – *Fragment politique* (trad. par János GyQry) et *Fragments échappés du portefeuille d'un philosophe* (trad. par Mária Ludassy) – figurant dans deux chapitres différents de l'anthologie, sont en effet trompeurs. Voir *A francia felvilágosodás morálfilozófiája*, Budapest, Gondolat Kiadó, 1975, p. 229-234 et p. 284-293.

parfaitement ce rôle. Nous avons opté pour traduire certains extraits de portée autobiographique de l'*Essai sur Claude et Néron*. Nous avons choisi quatre parties plus au moins autonomes : l'introduction du premier livre, la longue digression sur Rousseau, la reprise et la critique d'un passage que Diderot écrivit lui-même dans l'*Essai sur le mérite et la vertu* et la « Conclusion ». L'*Essai* est un texte particulièrement difficile à traduire, notamment à cause de la longueur des phrases, qui nécessite une véritable restructuration, vue la différence des syntaxes française et hongroise. La traduction de l'introduction sert à présenter ce texte très peu connu ; l'attaque violente contre Rousseau a sa place dans le volume puisque Rousseau est bien connu en Hongrie où le tricentenaire de sa naissance en 2012 a provoqué une attention nouvelle envers son œuvre. Nous mettons en parallèle les deux conclusions, celle de l'*Essai* et des *Éléments de physiologie*. La digression sur l'*Essai sur le mérite et la vertu* permet de souligner le caractère polémique de l'*Essai sur Claude et Néron*, le dialogue à l'intérieur de l'ouvrage et de l'œuvre entière de Diderot. Malheureusement, nous n'avons pas la possibilité de traduire d'autres passages de l'*Essai*, alors que l'ouvrage mériterait d'être intégralement traduit<sup>10</sup>.

Les textes politiques de Diderot forment un domaine de recherche entièrement nouveau en Hongrie. Nous avons décidé de traduire les *Fragments politiques* puisque l'édition de Gianluigi Goggi est déjà disponible. Les *Observations sur le Nakaz* sont plus problématiques à cet égard mais nous considérons que – en attendant la parution de l'édition critique – nous devons faire connaître ce texte. Pour le moment, la traduction des *Observations* comprend une trentaine de sections, soit un cinquième de l'ouvrage. Nous ne traduisons pas de contributions à l'*Histoire des deux Indes* mais signalons le rapport entre les *Fragments politiques* et certaines contributions. La traduction d'un échantillon de contributions est un projet qui peut suivre le tricentenaire et la parution des volumes suivants de l'édition critique de l'*Histoire*.

La réalisation du volume soulève certaines questions techniques concernant la relecture, la rédaction, l'annotation et la documentation. Pour assurer la qualité du livre, nous avons recours à une double relecture : linguistique et historique. La première est censée vérifier la fidélité de la traduction, la deuxième a pour but d'assurer l'unité terminologique des textes pour rendre, autant que possible, la langue

10. J'aimerais souligner la difficulté d'une traduction intégrale, qui suppose un véritable travail sur les traductions hongroises des sources de Diderot : Tacite, Suétone, Juste Lipse, etc.

de Diderot dans une traduction collective. Cette deuxième relecture doit également relever les notions et concepts des Lumières présents chez Diderot qui ont tel ou tel équivalent dans les traductions d'autres auteurs et assurer leur accord ou – au contraire – justifier que nous nous en écartions. Nous ne cherchons pas à suivre servilement ce que d'autres ont fait avant nous, mais à être précis et conséquents.

Comme il ne s'agit pas d'édition critique ou d'édition savante, l'annotation sera relativement mince. Nous essayons d'éviter les commentaires trop longs et nous nous contentons de notes précises mais sommaires. Elles sont censées expliquer ce qui ne serait pas compréhensible pour le lecteur hongrois mais elles ne doivent pas trop remplir le volume. Soit on utilise les notes de l'édition française, soit le traducteur fait la note, complétée, si nécessaire au cours de la rédaction. On signale impérativement la différence entre les notes reprises dans l'édition française et les notes des traducteurs ou des rédacteurs. Nous insérons une introduction brève de l'ouvrage en tête de chaque traduction ; elle est importante surtout en cas d'extraits, pour présenter l'œuvre dont ils font partie.

Le volume comportera également une bibliographie des traductions hongroises des œuvres de Diderot, y compris les extraits. Cette bibliographie permet de vérifier ce qui est encore accessible dans notre langue. La base de cette bibliographie est fournie par la documentation d'Olga Penke sur la réception hongroise de Diderot, complétée par quelques nouveaux détails.

Il est encore trop tôt de parler de la réception de la traduction, de l'usage que l'on peut en faire : une anthologie est utile à un large public, on la considère rarement comme un outil de recherche. Nous espérons toutefois contribuer à augmenter l'intérêt pour Diderot, et rapprocher notre image de cet auteur de l'image de plus en plus nuancée de la recherche internationale.

Au nom de l'équipe de traducteurs,  
Eszter KOVÁCS  
Université de Szeged